10/04/2020

LETTRE EN TEMPS DE CONFINEMENT N°12

- EDITO
- MEDITATIONS
- CHEMIN DE CROIX (journal LA CROIX)
- DECES
- PRIERE

Soyons unis dans la prière

Unis à tous ceux qui souffrent, sont malades

Unis à tous ceux qui oeuvrent contre le coronavirus

Unis à tous ceux qui vivent deuil

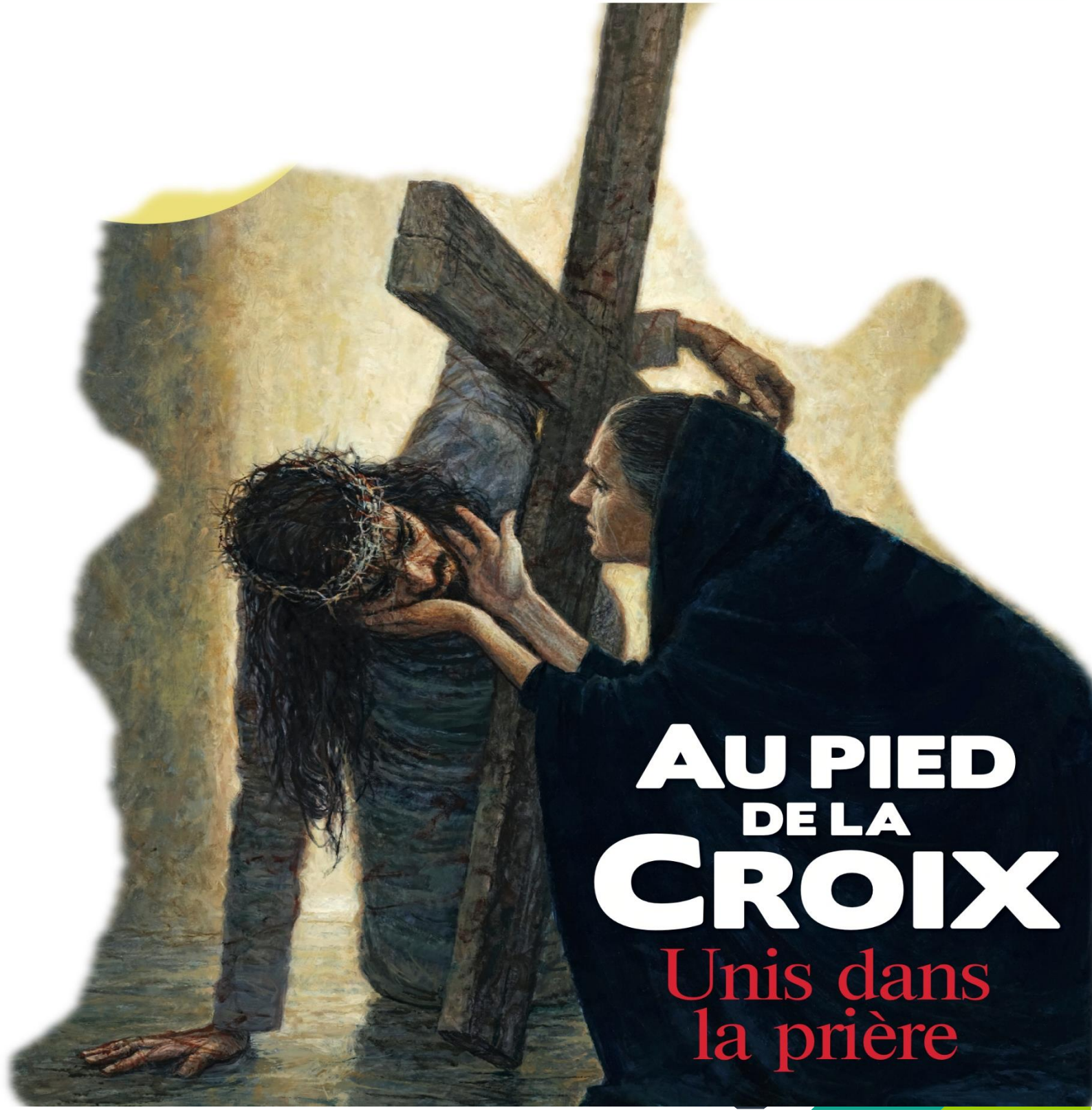
Unis à tous ceux que le confinement isole encore plus

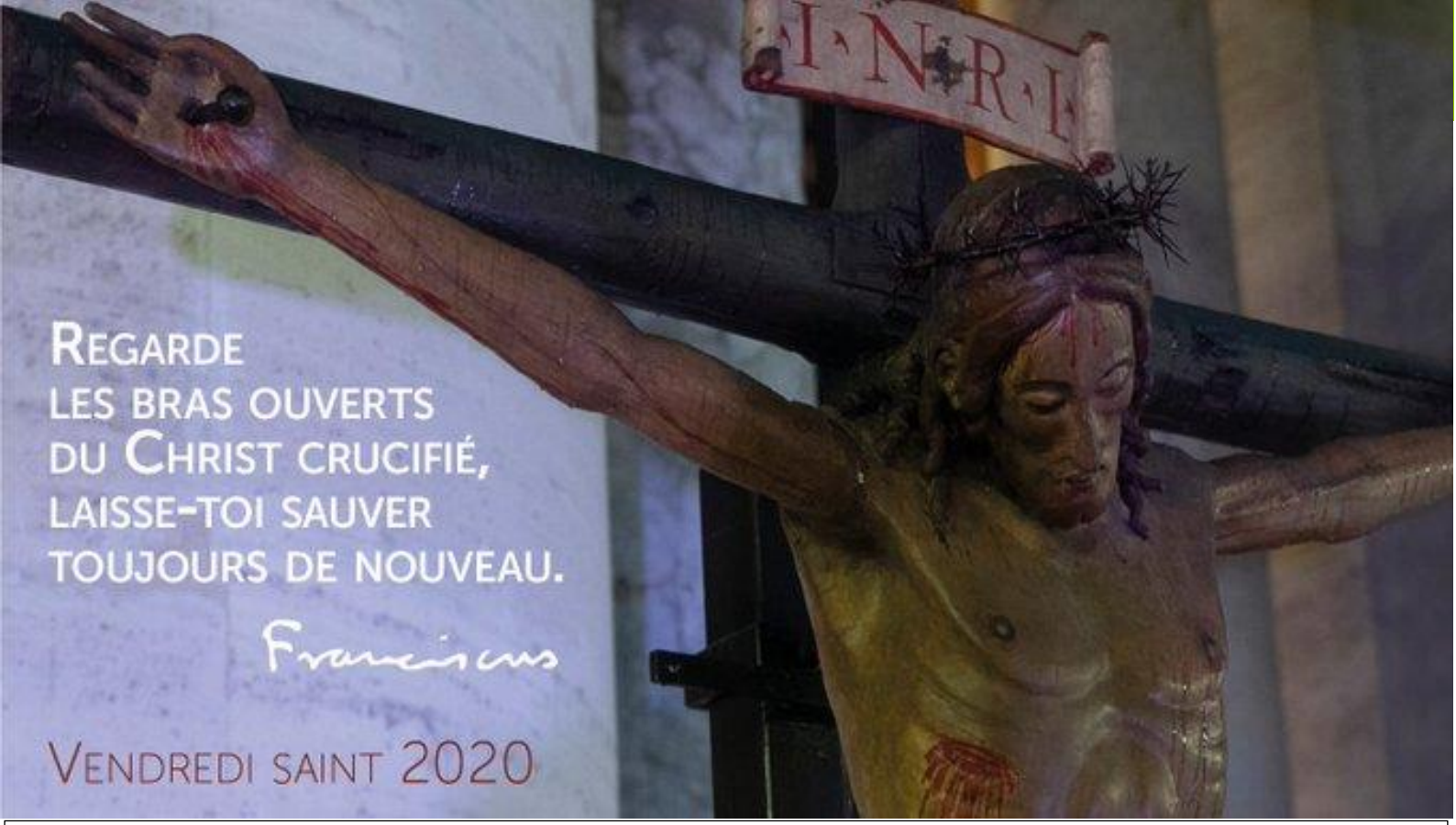
Unis à la prière de l'Eglise sur la terre

Unis à ceux qui vivent une croix

Paroisse Saint Maur de la Source vive

Je célébrerai l'Office de la Passion à 18H00, merci d'être en union de prière





Lors de l'office du Vendredi saint les fidèles sont invités à s'avancer pour vénérer la croix. Un geste que chacun peut parfaitement faire depuis chez soi, malgré le confinement.

« Voici le bois de la Croix qui a porté le salut du monde ». C'est généralement avec ces mots que le prêtre, lors de l'office du Vendredi saint, porte la croix à l'autel. Au cours de la célébration, après la lecture du récit de la Passion du Christ, les fidèles sont invités à s'avancer pour vénérer la Croix en la touchant ou en l'embrassant. Si en raison du confinement les chrétiens ne peuvent assister physiquement aux offices, il existe mille et une façons d'y participer depuis chez soi.

Pour le Vendredi saint pourquoi ne disposeriez-vois pas une croix chez vous afin de la vénérer quelques instants ? Agenouillez-vous devant elle et consacrer quelques minutes à vous remémorer la Passion du Seigneur et le sens de son sacrifice. Vous pouvez également en profitez pour réciter un Notre Père. Enseignée aux disciples par Jésus Lui-même, la prière du Notre Père est « brève mais audacieuse » avait ainsi expliqué le pape François lors d'une audience générale. Elle ne commence pas par une formule d'adoration, mais par l'affirmation de la « confiance filiale ». Cette prière veut donc faire « tomber les barrières » pour que l'homme s'adresse « sans crainte » à son Père « plein de compassion ».

Trahi par son disciple Judas, le Christ est arrêté. Il est accusé de semer le désordre par ses enseignements et surtout d'usurper le titre de Messie, c'est-à-dire de Fils de Dieu envoyé pour sauver les hommes. Interrogé par Ponce Pilate (gouverneur romain de la région), flagellé par les soldats, Il est condamné à être cloué sur une croix – supplice alors réservé aux criminels.

Chargé de la croix, le Christ gravit la colline du Golgotha (littéralement « Mont du crâne », autrement appelé « Calvaire ») et tombe plusieurs fois d'épuisement. Crucifié, Il expire au bout de quelques heures. Descendu de la croix par ses proches, Il est enveloppé dans un linge blanc (le « linceul ») et mis au tombeau.
Les chrétiens sont appelés au jeûne (qui consiste à se priver de nourriture suivant l'âge et les forces du fidèle), démarche de pénitence et de conversion, expression de l'attente du Christ. L'office du Vendredi saint, appelé « célébration de la Passion du Seigneur », est centré sur la proclamation du récit de la Passion. Il est proposé aux fidèles un Chemin de croix qui suit les étapes de la Passion du Christ.

« Victoire, tu régneras !
Ô croix, tu nous sauveras »

Photo Michel Berton

Rencontres à l'ombre de la croix

Ce chemin de croix explore les sentiments intérieurs de différents personnages du Nouveau Testament qui croisent Jésus en marche vers le Golgotha.

Les chrétiens sont privés cette année des grands temps de célébration qui conduisent à la fête de Pâques. Mais la prière et les dévotions ne s'arrêtent pas pour autant. Chacun est finalement invité à trouver la meilleure façon de vivre ce temps pascal. Ces circonstances particulières ont conduit *La Croix* à proposer à ses lecteurs un chemin de croix rédigé par une communauté assomptionniste parisienne fortement investie dans le monde des médias.

Pour chacune des quatorze stations qui balisent traditionnellement le chemin de croix, les religieux ont imaginé ce qui pouvait traverser le cœur de différents personnages du Nouveau Testament, qui pour la plupart ont rencontré Jésus au cours de sa vie publique. Là, témoins impuissants de la marche de Jésus vers le Golgotha, ils disent leurs peines, leurs doutes, leurs espérances, leur foi. La méditation sur les différentes stations est l'occasion de faire résonner différents passages des Écritures qui peuvent nous aider à traverser l'épreuve qu'est en train de vivre notre monde. Mais c'est bien chacun de nous qui est invité à se situer devant l'événement de la croix. Pourquoi alors ne pas finir la méditation de ce chemin de croix en écrivant vos propres sentiments devant le tombeau vide, parfois proposé comme quinzième station ?

Bruno Levy pour La Croix

1. Première station

Jésus est condamné à mort

La femme adultère (Jn 8, 1-11):

« Condamné à mort ! Ces mots me glacent, tourbillon intérieur qui me pétrifie. Comme ce jour où on m'a poussée de tous les côtés et bousculée. Quand ils m'ont jetée aux pieds de Jésus avec le verdict de mort : *"Elle est adultère, condamne-la aussi. La Loi l'ordonne"*. Tous aussi pécheurs que quiconque, ils jouent les purs et condamnent sans pitié, comme si cela les justifiait plus encore. Comme des sépulcres blanchis qui enferment la mort. Lui, Jésus, il aimait, il pardonnait. Il était libre, et cela leur faisait peur. Il ne puisait pas dans la Loi, mais dans le cœur de Dieu. Il a écrit sur le sable je ne sais pas quoi. Eux avaient leur loi de pierre dans le cœur, la loi qui tue. Aujourd'hui, ils ont déroulé le tapis rouge devant Pilate et le laissent faire. *"Voici l'homme"*, a-t-il dit. Et ils ont crié : *"En croix !"* ». **Jésus, toi qui as défendu les innocents et as été accusé faussement, prends pitié de nous.**

2. Deuxième station

Jésus est chargé de sa croix

Un charpentier de Nazareth:

« Oh non ! Pas ça ! Et pas à lui ! Shlomo parlait à mi-voix. Ses paroles partaient en sanglots. Comme s'il prenait lui-même en pleine figure le poids de cette croix mal équarrie, de ce *patibulum*, cette poutre transversale que l'on fixait sans ménagement aux épaules du condamné. Elle brisait la nuque, coupait le souffle. La seconde poutre restait au Golgotha, de supplice en supplice, comme un grand mât de terreur fiché en terre. Shlomo avait été apprenti chez Joseph. Plus d'une fois il était parti sur les chantiers avec Jésus. Il l'admirait. Jésus aimait ce travail et ce que donnerait l'œuvre accomplie. Mais aujourd'hui, ça allait donner quoi ? Le sommet de l'humiliation qu'infligeaient les Romains devant tous, pour leur gloire et leur sécurité. Jésus, oui, ça y est, était parti pour donner sa vie pour l'humanité. » **Jésus, toi qui as soulagé tant de souffrances, et à qui l'on impose la croix, prends pitié de nous.**

Photo Michel Berton

Photo Michel Berton

SEMAINE SAINTE

3. Troisième station

Jésus tombe pour la première fois

Un garde du Temple:

« J'étais hier soir au jardin des Oliviers. J'aurais préféré ne pas être là, mais c'était mon tour de garde. Les ordres sont les ordres, et j'ai une famille à nourrir. Après, ce sont les soldats de Pilate qui se sont occupés de lui. Ce ne sont pas des tendres. Malheur à celui qui tombe entre leurs mains. On voit le résultat. Jésus est couvert de sang. Il semble déjà si faible. Il vient de tomber. Le Golgotha est pourtant encore loin. On dirait un agneau que l'on conduit à l'abattoir. Un agneau sans tache. Des gens l'aident à se relever. Je détourne les yeux. Je le sais, cet homme est innocent. Nos chefs sont tombés bien bas. Au lieu de veiller sur la justice et promouvoir la cause de Dieu, ils ont payé des faux témoins pour le faire condamner. J'ai tout entendu. Mais je n'ai rien osé dire. Je ne suis pas meilleur qu'eux. Moi aussi je suis tombé bien bas. »
Jésus, toi le chemin et la vie, qui tombes sous le poids de la croix, prends pitié de nous.

4. Quatrième station

Jésus rencontre sa Mère

Élisabeth, la cousine de Marie (Lc 1, 39-56):

« Elle s'agrippe à moi, tient à peine debout. Dans son visage, les expressions les plus violentes de la douleur ont fini s'inscrire en mille rides qui toutes portent un souvenir. Rappelle-toi, Marie, quand nous nous jetions dans les bras l'une de l'autre et riions des revers du destin. Jean le Baptiste, mon fils, a connu sa passion. Regarde Jésus, il te dévisage. Vos regards se croisent. Cela fait longtemps que tu ne regardes plus ton fils pour n'être attentive qu'à ses paroles et ses silences. Oui, il disait : *"Qui sont ma mère et mes frères ? Ceux qui gardent la Parole et la vivent."* Jésus baisse la tête. Ce n'est pas le bois qui pèse. Mais ton regard inquiet et aimant de mère qui rend insupportable la rencontre avec ton fils et ton Seigneur. »
Jésus, Fils de Marie et notre frère, prends pitié de nous.

5. Cinquième station

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Le bon Samaritain (Lc 10, 29-37):

« Je suis remonté à Jérusalem. Dans cette foule, je suis comme un étranger. J'aperçois un supplicié à peine vivant, ployant sous le poids du bois. Je ne sais pas d'où il vient, qui il est, ce qu'il a fait. Pourquoi les hommes se dérobent-ils au bien avec autant d'empressement. Pourquoi tant de cruauté ? Pas une âme amie pour apaiser son tourment ! Si, un homme s'approche du condamné. C'est un Cyrénaïque, un étranger comme moi. Les soldats le réquisitionnent. Il s'y met sans rechigner : devant tant de souffrances, il ne pouvait rester sans rien faire. Il aide le supplicié à porter sa croix. D'un simple regard, ils s'accueillent, se reconnaissent comme des prochains. Maintenant, ils marchent d'un même pas. Grâce à cet homme, je sais qu'il est possible de poser des gestes qui font grandir l'humanité, même au cœur de la détresse. »
Jésus, toi dont le joug est léger, mais qui prends sur toi le péché du monde, prends pitié de nous.

6. Sixième station

Véronique essuie le visage du Christ

Marie de Béthanie (Mc 14, 3-9; Jn 12, 1-8):

« Oh Véronique ! Quel amour ! Et quelle audace ! Seules les femmes peuvent inventer ces gestes. Marie, la sœur de Lazare, était bien sûr sur le chemin. Et dans son cœur tournait en vrille le geste qu'elle avait posé elle aussi, face à tous, quand dans un geste d'amour infini elle avait versé sur la tête de Jésus, sur ses pieds, un flacon de parfum pur. Tous ceux qui savent toujours mieux que tous ce qui est bon pour Dieu s'étaient indignés. Véronique, tu essuies le visage exténué de Jésus. Quelle tendresse ! Et quel courage ! Ton voile de lin blanc reçoit les traits de Jésus sur ce brûlant chemin de croix. Pilate avait dit : *"Voici l'homme !"* Dans ton cœur brisé, dans les fibres du lin éclatant que tu offres à la sueur et à la souffrance de Jésus, tu recueilles les traits de l'homme-Dieu. Le temps d'un instant, tu apaises sa douleur, et ton geste reçoit l'éternité de Dieu. »
Jésus, toi qui as apaisé tant de cœurs et accueilli le geste de Véronique, prends pitié de nous.

7. Septième station

Jésus tombe pour la deuxième fois

Pierre (Lc 22, 31-34):

« Perdu dans cette foule, j'ai peur qu'on me reconnaisse. Qu'ai-je fait ? Je le vois, l'ami pour qui j'étais prêt à tout abandonner et que j'ai renié trois fois : *"J'ignore de quoi tu parles... Je ne connais pas cet homme... Puisque je vous dis que je ne le connais pas."* Il trébuche. Il tombe. Il reste à terre. Pourrai-je un jour effacer ma propre chute ? Oublier mon heure de faiblesse, la faiblesse qui m'habite à toute heure ? Son regard de supplicié m'atteint en plein cœur dans la nudité d'un face-à-face que je n'oublierai jamais. Regard non de reproche mais de réfection, non de réprimande mais de rémission. Maintenant, je peux laisser derrière moi les filets de ma servitude. Je pleure. Jésus, ton visage m'habite jusque dans les lieux secrets de mes larmes. »
Jésus, toi qui as confié ton évangile à des hommes pécheurs, prends pitié de nous.

8. Huitième station

Jésus réconforte les femmes de Jérusalem

La veuve de Naïm (Lc 7, 11-17):

« Je suis là avec les femmes de Jérusalem. Avec elles, je pleure. Nous pleurons de tout notre corps parce que nous sommes mères. Nous pleurons parce qu'un homme encore jeune va mourir dans d'atroces souffrances. Nous pleurons parce que nous n'avons que nos larmes pour désapprouver ce meurtre commandité. *"Ne pleurez pas"*, vient-il de nous dire. Lui, l'humilié, le bafoué, qui aurait bien besoin de consolation se fait notre consolateur. Sa voix est pleine de compassion. Comme le jour où il m'a dit : *"Ne pleure pas."* C'était à l'enterrement de mon fils. Le cortège funèbre venait de sortir de la ville quand nous l'avons croisé, lui et ses disciples. J'étais inconsolable. Je n'ai même pas fait attention à lui. Le cortège s'est arrêté et il m'a consolée. Et il a rendu la vie à mon fils terrassé par la maladie. Mais toi que l'on conduit à la mort, qui va te ramener à la vie ? »
Jésus, toi qui as pleuré sur Jérusalem et qui as asséché tant de larmes, prends pitié de nous.

Photo Michel Berton

9. Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois

La Samaritaine (Jn 4, 1-42):

« Il vient de tomber une nouvelle fois. Rien d'étonnant, avec la chaleur qu'il fait. Je me souviens du jour où je l'ai rencontré. C'était au puits de Jacob. Il était fatigué, et lui, un Juif, il m'a demandé à boire, à moi une Samaritaine. Après il m'a parlé longtemps, comme aucun homme ne m'a jamais parlé. Et en hommes je m'y connais. Il est à terre. La croix lui pèse. Mais je le vois bien, il a soif. Je me souviens de ce qu'il m'a dit : *"Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive."* C'est à cause de ces paroles que je suis venue à Jérusalem. Mais où est-elle donc cette source d'eau vive ? Il a si soif. Si seulement je pouvais tremper le bout de mon doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue... »
Jésus, la source d'eau vive, toi que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de nous.

Photo Michel Berton

Un chemin de croix proposé par une communauté assomptionniste.
Bruno Levy pour La Croix

10. Dixième station
Jésus est dépouillé de ses vêtements

Le jeune homme qui s'enfuit nu (Mc 14, 51):

« Je m'étais enfui nu dans la nuit. C'était à Gethsémani. Les gardes envoyés par les grands prêtres étaient venus arrêter Jésus. J'étais mort de peur. Ils ont voulu m'attraper, je leur ai laissé entre les mains le seul vêtement que j'avais. Je ne suis pas beaucoup plus vêtu maintenant, mais j'ai envie de hurler. Les yeux et la gorge me brûlent. C'est trop. Ils lui ont tout pris ! Et lui n'en peut plus, exténué et défiguré. Même plus un visage d'homme ! Il a le corps broyé. Ils veulent quoi en plus ? Il n'a plus que son regard, posé sur nous, comme si de son cœur nous venait l'éternité. Hier, il avait tout mimé. Pour laver les pieds des disciples, il avait laissé sa magnifique tunique tout d'une pièce pour prendre le pagne de l'esclave. Celui que peut-être, mais ce n'est pas sûr, ils vont lui laisser en le crucifiant. »
Jésus, qui as revêtu notre humanité et que l'on dépouille de toute dignité, prends pitié de nous.

11. Onzième station
Jésus est attaché à la croix

SEMAINE SAINTE

Le possédé de Gérasa (Mc 5, 1-20):

« Ces liens… Cela me fait revenir en mémoire les chaînes et les entraves qu'on a voulu m'imposer plus d'une fois quand j'étais possédé. Et à chaque fois, je les brisais par mes seules forces pour repartir vivre dans les tombeaux, loin de la communauté des hommes… J'étais comme un fauve en cage, un mort vivant. Je me souviens bien de ce que Jésus a fait pour moi. Il m'a délivré de l'emprise du mal. Sa parole m'a rendu au monde des vivants. Il m'a même demandé d'être son messager. Et voici qu'on entrave mon sauveur, mon libérateur. Son sort semble définitivement scellé. Son corps ne fait plus qu'un avec l'instrument de son supplice. Lui qui a rompu tant de liens, qui le délivrera ? »
Jésus, toi qui as fait tomber tant de chaînes et que l'on cloue sur la croix, prends pitié de nous.

12. Douzième station
Jésus meurt sur la croix

Marie, sa mère (Lc 2, 33-35 ; Mc3, 31-35):

« Pourquoi un soldat vient-il encore lui percer le côté ? Mon fils n'est plus. Il a rendu son dernier souffle. Ce coup de lance, je le ressens dans mes propres entrailles. Il me déchire. Je saisis enfin les mots du vieux Syméon au Temple, il y a si longtemps : *"Ton âme sera traversée d'un glaive"*. Des paroles de mon fils me reviennent aussi à l'esprit : *"Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde."* Mais où est-elle ta victoire à cette heure, ô Jésus, mon fils, mon unique ? J'essaie de garder mon âme égale et silencieuse. Mais je me sens si seule. Je ne peux empêcher ces mots de franchir la porte de mes lèvres : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi l'as-tu abandonné ? pourquoi nous as-tu abandonnés ?"* »
Jésus, toi qui meurs aux portes de la ville qui t'a acclamé, prends pitié de nous.

13. Treizième station
Jésus est déposé de la croix

Marthe, la soeur de Lazare (Jn 11, 1-44):

« Ils le détachent de la croix. C'est un corps exsangue, broyé par la douleur. Oh, quel soleil quand il venait chez nous ! Aujourd'hui, ce sont les ténèbres. À Béthanie, il a pleuré en apprenant la mort de mon frère Lazare. Il l'a arraché à la mort. Et demeure en moi cet instant où, avant d'aller au tombeau, il avait ouvert en moi l'abîme d'un acte de foi. Oui, je le crois, encore plus fort, je crois, devant lui disloqué, il est le Messie, le Christ, le fils du Dieu vivant. Il est la résurrection et la vie. Elles sont encore invisibles dans ce corps mort, mais je le crois. Et à sa parole aussi : *"Si le grain n'est pas jeté en terre et ne meurt pas, il ne porte pas de fruit."* On va le mettre en terre. Mon cœur est serré à éclater. Et Marie, sa mère… ! Je la regarde, pâle comme un linge. Elle est debout la mère des douleurs. »
Jésus, toi qui redonnes vie aux êtres brisés, prends pitié de nous.

14. Quatorzième station
Jésus est mis au tombeau

Lazare (Jn 11, 1-44):

« Du haut de la colline, malgré l'obscurité du soir, je vois bien ce corps qu'on livre à la terre. Le froid et la puanteur de la mort, je connais. J'y ai été plongé pendant quatre jours. C'est Jésus qui m'en a fait sortir et m'a remis debout. Mais j'ai dû réapprendre à vivre. Plus rien n'est vraiment comme avant. Je sais maintenant ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, ce qui demeure et ce qui ne demeure pas. Jésus était mon ami. Il le reste. Sa parole était réconfortante et digne de confiance. Elle l'est encore. Il a promis qu'il ressusciterait. Je vais rester là à l'attendre. J'ai la vie devant moi. »
Jésus, toi le fils du Très-Haut qui est descendu si bas pour venir nous chercher, prends pitié de nous.

DECES

JEUDI 9 AVRIL 10H00 INHUMATION ET PRIERE CIMETIERE DE ROMAGNE DE MR THIERRY JACQUOT

VENDREDI 10 AVRIL 14H30 INHUMATION ET PRIERE DE VILLE DVT CHAUMONT DE MME CHARLOTTE BRINO

SAMEDI 11 AVRIL 14H30 INHUMATION ET PRIERE CIMETIERE DE PEUVILLERS DE MME BEATRICE NIVELET

Seigneur Jésus-Christ, tu as reposé dans un tombeau
avant de ressusciter le troisième jour,
et, depuis lors, la tombe des baptisés est devenue pour les croyants
signe d'espérance en la résurrection.
Au moment d'ensevelir...
nous te prions, toi qui es la résurrection et la vie:
donne à … de reposer en paix dans ce tombeau
jusqu'au jour où tu la réveilleras pour
qu'elle voie de ses yeux la clarté de ta face.
Toi qui es vivant pour les siècles des siècles.

Amen.

Cimetière de Romagne

Photo michel Berton

A partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, ni messes, ni baptêmes, ni mariages ne pourront être célébrés. Dans le cadre d'obsèques avec inhumation ou incinération, le seul lieu de prière possible sera le cimetière ou le colombarium, dans la stricte intimité familiale, le moins de monde possible. Il faut veiller à tenir la distance sanitaire entre les personnes, et prévenir la mairie de ce temps de « rassemblement » au cimetière (instructions du préfet). Ce temps de prière sera animé par une seule personne faisant respecter les recommandations de prudence. La bénédiction du défunt se fera sans eau. La prière devra être courte, et non accompagnée par la chorale ou tout autre acteur pastoral. Toute célébration à l'église ou au funérarium est désormais interdite. Une célébration à l'église sera possible une fois que la fin de l'épisode de confinement sera actée par les autorités publiques. Il est évident que l'offrande de ces obsèques ne sera pas perçue. Merci de transmettre ces dispositions aux Conseils Paroissiaux des Affaires Economiques (CPAE) et aux entreprises de Pompes funèbres avec lesquelles vous avez l'habitude de travailler. **Mgr GUSHING Evêque de Verdun**

Photo Michel Berton

Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur,
tu auras les yeux levés.
Alors tu pourras tenir jusqu'au soleil de Dieu.

Si la colère t'a fait crier justice pour tous,
tu auras le cœur blessé.
Alors tu pourras lutter avec les opprimés.

Si la misère t'a fait chercher aux nuits de la faim,
tu auras le cœur ouvert.
Alors tu pourras donner le pain de pauvreté.

Si la souffrance t'a fait pleurer des larmes de sang,
tu auras les yeux lavés.
Alors tu pourras prier avec ton frère en croix.

Si l'abondance t'a fait mendier un peu d'amitié,
tu auras les mains tendues.
Alors tu pourras brûler l'argent de tes prisons.

Si la faiblesse t'a fait tomber au bord du chemin,
tu sauras ouvrir tes bras.
Alors tu pourras danser au rythme du pardon.

Si la tristesse t'a fait douter au soir d'abandon,
tu sauras porter ta croix.
Alors tu pourras mourir au pas de l'homme-Dieu.

Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur,
tu auras les yeux levés.
Alors tu pourras tenir jusqu'au soleil de Dieu.

Photo Michel Berton